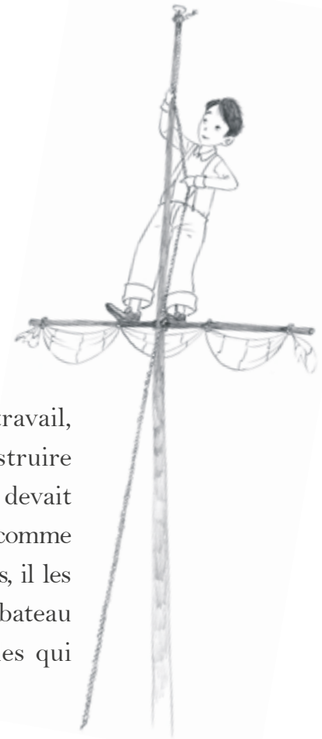
Streinkel. Un petit village de pêcheurs où le temps et l'océan grignotaient les maisons de bois. Lorsque le soleil brillait, des nuées de bateaux quittaient le vieux port ; car les habitants vivaient au rythme des marées et des bancs de sardines baladés par les courants.

Téo avait été adopté à l'âge de deux ans par Lucien, le charpentier de marine. Quand celui-ci était entré dans l'orphelinat, il avait tout de suite remarqué les fines mains de l'enfant. « Il a des doigts de tresseur de corde, précis comme une clé à molette ! » s'était-il dit. Mais ne lui en déplaise, il s'avéra que le garçon avait des doigts de musicien, précis comme une clé de sol.

Téo entendait de la musique partout : dans le cliquetis des mâts et le clapotis des vagues, dans le chant des mouettes et le souffle du vent. Même le bruit d'un marteau lui donnait un tempo. À cette mélodie du quotidien se mêlait le son du charango, un instrument venu de pays lointains dont il ne se séparait jamais. C'était tout ce qu'il lui restait de ses parents.





Lucien avait maintes fois tenté de le mettre au travail, sans grand succès. Téo ne cherchait pas à construire un bateau, mais à le faire « sonner ». Lorsqu'il devait enfoncer des chevilles dans le bois, il tapait en rythme, comme on joue de la batterie. Quand il devait tendre des cordages, il les accordait, comme on accorde une guitare. Et lorsqu'un bateau était enfin mis à l'eau, il se délectait du son des bulles qui remontaient à la surface.

Lucien décida alors d'envoyer Téo à l'École de l'Océan, où l'on formait les pêcheurs du village. On raconte qu'il aurait sorti de l'eau assez de souliers pour chausser tous les villageois. Mais cette histoire n'est sûrement qu'une légende. Ce qui est certain, c'est que l'unique poisson qu'il réussit à attraper avait sauté dans l'une de ses bottes. Le petit garçon l'appela Serge et le garda comme seul ami.

Quelque temps plus tard, Téo fut renvoyé de l'École de l'Océan avec la mention « Pêcheur du dimanche », après avoir découpé sa canne à pêche en huit morceaux : do ré mi fa sol la si do.







Désemparé, le charpentier confia à l'enfant le tri des chevilles de bois, avec l'interdiction de faire résonner la moindre note.

Alors, dès qu'il le pouvait, Téo empruntait une barque et filait discrètement au large, où il jouait du charango jusqu'à la nuit tombée. Là-bas, seule la lueur du phare trahissait encore la présence du village gris de Streinkel. Ce phare, c'était celui du vieux Grizou. Comme Téo, ce dernier alimentait de nombreuses légendes. On le disait sorcier.

Depuis quelques jours, on prétendait qu'il avait attiré des sirènes près du rivage. Ces créatures mystérieuses dont le chant vous transforme en statue. Tout le monde ne parlait que de ça. Certains les avaient même entendues chanter au crépuscule…

Mais Téo savait que l'on a toujours peur de ce que l'on ne connaît pas. Et concernant Grizou, c'était exactement cela. L'homme ne sortait jamais de sa tour de verre. Il avait, paraît-il, une maladie qui le rendait aussi fragile que du cristal. Il suffisait qu'une goutte l'effleure pour qu'il se brise en mille morceaux. Alors il restait là, la tête dans les nuages, à scruter les alentours avec sa longue-vue. Que pouvait-il bien voir de là-haut ? Sûrement beaucoup de choses…





Un soir, tandis que sa barque flottait tranquillement sur l'eau, Téo entendit une étrange mélodie portée par le vent. Il s'arrêta de jouer pour l'écouter. C'était un chant d'une infinie beauté. « Les sirènes ! » pensa-t-il. Peut-être allaient-elles le changer en statue… Mais la curiosité était trop forte. Au loin, une lueur scintillait sur le rivage. L'enfant la suivit et accosta sans bruit.

Cinq roulottes se dessinaient dans la nuit. Devant l'une d'elles, une fillette vêtue d'une longue robe rouge dansait et chantait, les pieds dans l'eau. Un homme l'accompagnait à la guitare. Téo n'avait jamais rien vu d'aussi beau.

Chanson *Los pies en el agua*

Au moment où l'instrument se tut, l'homme et la jeune danseuse entendirent de petites notes s'échapper des rochers. La fillette s'approcha et découvrit, dans la pénombre, Téo pinçant doucement les cordes de son charango. Il semblait comme envoûté.

